

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR LE CANADA. Pour douze mois payable d'avance \$2.50 Pour six mois \$1.25

POUR LES ETATS-UNIS. Pour douze mois (en greenback) \$3.00 Pour six mois \$1.50

LE FRANCO-CANADIEN

Publie à St. Jean d'Iberville, Canada.

I. BOURGUIGNON, PROPRIETAIRE.

F. G. MARCHAND, Rédacteur-en-Chef.

PRIX DES ANNONCES.

Première insertion par ligne... 10 centias Chaque insertion subséquente par ligne... 3



C'EST TOUJOURS CHEZ E. POUTRE

Rue St. Jacques au Magasin ci-devant occupé par la pharmacie du Dr. LaRoque, porte voisine de l'Hôtel Bisailion...

HARNAIS de travail, d'apparat montés en or et en argent, etc. Selles, Sellettes et Coliers de travail, Bricoles, Sangles, Brides, Guides, Licous, Fouets, Grelots, Clochettes, etc.

N'ALLEZ JAMAIS AILLEURS si vous désirez avoir un bon choix de Valises Lourdes ou Portative Porte-Manteaux, etc.

IMPRIMERIE

FRANCO-CANADIEN No. 2 PLACE DU MARCHÉ.

Toutes sortes d'impressions en Français et en Anglais.

À l'usage des Banques, Cours, Bureaux d'Agence, Maisons Commerciales, Industrielles.

CHEQUES, BILLETS, ENTÊTE DE LETTRES, BORDEREUX, CIRCULAIRES, ENTÊTE DE COMPTE, CARTES D'ADRESSES, CARTES DE VISITES, LETTRES FUNÉRAIRES, ENVELOPPES, ETC., ETC.

FORMULES D'ENGAGEMENT D'INSTITUTEUR

BLANCS POUR GREFFIERS, AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS, Etc., Etc.

AFFICHES, PROGRAMMES, ETC., ETC., ETC.

FACTUMS, ETC., ETC.

Exécution prompte, élégante et à bon marché.

Toute commande envoyée par la Poste, ou autrement, sera exécutée immédiatement.

T.A. & C.R. COUSINS

Ont le plaisir d'annoncer qu'ils viennent d'entrer de nouveau dans leur ancienne place d'affaires, si spacieuse située au coin des Rues Richelieu et St. Jacques...

T. A. & C. R. COUSINS Marchands en gros et en détail de Provisions, etc. ST. JEAN, P. Q.

GRANDE LOTERIE DU SACRÉ CŒUR

Cette Loterie destinée à venir en aide à trois grandes œuvres catholiques: le Collège Commercial des Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Eglise de l'Immaculée Conception, est hautement approuvée par Sa Grandeur Mgr. l'Evêque de Montréal.

Table with 2 columns: Description of items (e.g., 1 Bourse en or, 1 do, 1 do, etc.) and their corresponding values in dollars and cents.

Toutes les précautions ont été prises pour que cette loterie s'effectue avec la plus stricte honnêteté, le comité de Direction est composé d'un Prêtre, du Vicaire Provincial des Frères des Ecoles Chrétiennes et de plusieurs citoyens d'une haute réputation...

Le public sera tenu au courant de la marche de cette immense entreprise par la voie des journaux.

PRIX DU BILLET: \$1.00. Toute communication par la maille devra être adressée franco par un Directeur-Gérant, F. X. COCHUE, No. 156, rue Notre-Dame, Montréal.

MÉDAILLE D'HONNEUR ASTHME NEURALGIES

CATHARRHE, OPRESSION, TOUX, PALPITATIONS et toutes les affections des voies respiratoires sont calmées à l'instant même et guéries par les TUBES LEVASSEUR.

ST. JOHNS HOTEL Rue Richelieu, ST. JEAN, P. Q.

M. FRS. MONNETTE n'a rien épargné pour le tenir sur un aussi bon pied que n'importe dans quelle ville.

OUSSON & LOGAN Peintres de Maisons et de Voitures DECORATEURS ET IMITATEURS DE GRANIT.

Bulletin de la Guerre.

(Du Courrier des Etats-Unis.)

La campagne de cette année paraît marcher assez rapidement en ce moment vers une solution prochaine. On ne peut se dissimuler que la position des Turcs en Bulgarie comme en Arménie est plus critique qu'elle ne l'a jamais été depuis le commencement de la guerre.

L'armée d'Osman Pacha est actuellement ensermée dans un cercle de fer et il est démontré depuis le dernier combat de Dubnik que Chevet Pacha est incapable de lui porter secours ou de lui faire parvenir de nouveaux convois de ravitaillement.

L'investissement de Plevna est aujourd'hui presque complet et seule la route de Widdin reste à peu près libre, mais comme le fait remarquer assez justement un correspondant, lorsqu'il n'y avait que quelques détachements de cavalerie russe pour surveiller cette route, la retraite de ce côté était encore assez facile; aujourd'hui qu'une véritable armée se trouve en arrière de Plevna et qu'un corps considérable de cavalerie sous les ordres de Gourkko est toujours prêt à se transporter sur les points menacés, l'opération devient plus périlleuse.

Osman Pacha persistera-t-il à demeurer derrière ses retranchements, se contentant d'une défense en quelque sorte passive, jusqu'à ce qu'il soit complètement épuisé de ses approvisionnements, ou essaiera-t-il de percer les lignes ennemies en sacrifiant une partie de ses troupes? Nous le saurons bientôt, mais nous croyons que cette dernière résolution serait la seule plausible, s'il veut encore sauver l'armée dont le commandement lui a été confié.

Les Roumains possèdent leurs reconnaissances jusqu'à Rahova et s'ils parvenaient à s'emparer de cette place, la dernière voie de communication serait enlevée aux défenseurs de Plevna.

Si les dépêches officielles russes qui nous parviennent sont exactes, la victoire de Dubnik aurait été plus importante dans ses résultats qu'on ne l'avait cru d'abord. En effet, le nombre des prisonniers atteindrait 7,000 hommes parmi lesquels figurent 2 pachas, 200 officiers, dont un anglais au service de la Turquie.

Les vainqueurs se seraient alors approchés de Radomir et Chevet Pacha a été obligé de s'enfuir avec 12 bataillons, sans pouvoir même détruire le pont qui est tombé au pouvoir des Russes; ce dernier fait a permis à la cavalerie de poursuivre les vaincus.

Une autre nouvelle plus grave encore nous est transmise; un corps d'armée d'une importance sérieuse se concentre en ce moment auprès de la passe de Han Boghaz, à 50 milles est de la passe schipka. L'intention des Russes est de franchir de nouveaux Balkans dans cet endroit. Les Turcs pourront-ils défendre la passe? ils l'essayeront du moins sans doute, car si le corps russe la franchissait, il arriverait immédiatement à Yenizaghra, tête de ligne de la voie ferrée qui va de cette ville à Andrinople.

La Turquie apprécie la gravité de la situation et elle fait un dernier appel à tous ses enfants pour tenter un suprême effort; on appelle sous les armes la plus grande partie de la réserve et 230,000 hommes environ vont bientôt se trouver réunis autour des étendards ottomans. C'est là certes un puissant renfort, mais les événements qui se précipitent en ce moment laisseront-ils le temps nécessaire à l'organisation militaire de cette nouvelle et dernière levée?

Le sort de Moukhtar Pacha en Arménie, s'il n'est pas encore tout à fait désespéré, ne laisse cependant qu'un bien faible espoir au gouvernement turc; il s'est fortifié dans les positions de Kurudjuck près de Devebeyun, en avant d'Erzeroum, mais les Russes s'avancent sur Olli; s'ils réussissent dans ce mouvement, Erzeroum sera tourné et le secours de Moukhtar Pacha lui deviendra inutile; le généralissime turc de ce côté se trouvera isolé et sans base d'opération avec sa petite armée, et sera exposé à une seconde défaite plus désastreuse sans aucun doute que la première.

On avait dit que Méhémet-Ali, tombé dans une complète disgrâce, n'aurait plus aucun commandement; le fait était inexact et nous apprenons aujourd'hui qu'il est en route pour l'Herzégovine où il va prendre la direction du corps d'armée opérant contre le Monténégro et devant faire face à la Serbie si les événements l'exigent.

Si nous en croyons le télégraphe, ce dernier cas pourrait fort bien se présenter sous peu, puisque toutes les milices serbes ont reçu l'ordre de se porter à la frontière et que le czar, fatigué des hésitations de ce petit pays, vient de le mettre formellement en demeure de donner son concours actif à la Russie.

C'est encore de Berlin que nous venons d'apprendre qu'il y a eu de nouveaux succès; seront-elles plus sérieuses que les précédentes? Nous l'ignorons sans y croire. Nous les enregistrerons quand même, en ajoutant

cependant que la médiation dont parle le correspondant allemand ne pourrait avoir lieu qu'après un succès décisif des Russes à Plevna. L'Anglais elle-même paraît vouloir préparer cette médiation sur les bases liées par la conférence. Nous avons déjà dit qu'il était peu probable que le Russie veuille aujourd'hui se contenter de la situation qu'elle aurait jadis acceptée, et nous persistons plus que jamais dans cette opinion.

Pas de dépêches sérieuses aujourd'hui du théâtre de la guerre en Bulgarie, ni en Asie-Mineure. Le champ était libre, le télégraphe a cru pouvoir nous transmettre de véritables racontars de correspondants privés de nouvelles et qui désirent cependant paraître bien informés.

Celui du Times à Vienne ne trouve rien de mieux à faire que de parler, en disant tenir cette nouvelle des sources les plus dignes de foi, d'un assaut qui aurait été donné le 19 octobre dernier aux positions Est de Plevna par les Roumains, ces dernières ayant été repoussées avec des pertes considérables.

En nous reportant aux dépêches qui nous sont parvenues les 12, 20 et 21 du mois dernier, nous voyons, en effet, que toutes les dispositions ont été prises pour faire attaquer ces positions par les Roumains et ces dispositions avaient pour but de détourner l'attention d'Osman Pacha de l'attaque que les Russes faisaient pour s'établir sur la route de Sofia. Quant à l'assaut lui-même, il n'a jamais été donné et le correspondant en sera cette fois encore pour ses frais d'imagination, qui n'ont d'autre but probablement que de justifier des actes d'insubordination que ce même correspondant signale dans l'armée roumaine et qui sont sans doute aussi exacts que la bataille elle-même.

Les Roumains, dit-il, qui n'ont presque plus d'officiers, ont menacé de se révolter après le combat du 19 octobre si on les menait encore dans de tels engagements à une mort certaine.

Le fait est certainement faux, il n'y a pas à le refuser, mais il est regrettable de voir un correspondant ne pas craindre d'abaïsser un petit pays qui depuis le commencement de la guerre a montré un courage héroïque et dont l'armée, par sa valeur et sa discipline, s'est placée au rang de tous les hommes sérieux, au rang des troupes les plus solides de l'Europe.

Un autre correspondant de Saint-Petersbourg écrit que dans la capitale russe on croit que la guerre sera finie cette année et qu'un grand effort sera fait pour arriver à ce résultat; il va plus loin encore, et devant les conférences, les méditations et autres actes diplomatiques, il pense que la Russie victorieuse demandera pour conclure la paix le libre passage des détroits et l'autonomie de la Bulgarie du Nord sous un prince allemand, avec la garantie des grandes puissances.

Ce correspondant, qui arrive sans doute en droite ligne de la Germanie, prend assurément ses desirs pour des réalités. Laissons lui ses illusions et passons à des choses plus sérieuses.

En Asie Mineure nous voyons d'après une dépêche que la situation de Kars est plus pénible qu'on ne l'avait cru d'abord; les blessés et les malades encombrant les hôpitaux, les provisions sont rares et le bois à brûler manque complètement. Dans ces conditions et si la bataille qui va se lier entre le général Heymann et Moukhtar Pacha est défavorable à ce dernier, cette place tombera fatalement en peu de jours au pouvoir des vainqueurs.

Il y aura cependant quelques jours de retard dans la reprise des hostilités à cause d'une tempête de neige qui sévit en ce moment entre Olli et Erzeroum. Cette tempête a empêché les Russes d'exécuter le mouvement tournant qu'ils avaient prémédité et les oblige à rester en place.

Jusqu'à ce jour, dit l'Union, l'Amérique du Nord ne comptait pas de serviteurs de Dieu qui fussent déclarés vénérables par le Saint-Siège. C'est la ville de Québec, capitale de la province du même nom au Canada, qui vient de fournir le premier nom; c'était naturel: elle est, en effet, le berceau du catholicisme pour toute cette partie du Nouveau Monde, et l'année dernière, dans une bulle qui érigé canoniquement l'Université Laval, Pie IX déclare que la ville de Québec doit être regardée comme la métropole de la religion catholique dans l'Amérique septentrionale, puisqu'elle est la mère de soixante diocèses.

Toutefois, l'introduction de cette cause de béatification n'intéresse pas moins la France que le Canada; Marie Guyart, en religion Marie de l'Incarnation, est née à Tours, en 1599, et ne quitta son pays natal qu'à l'âge de quarante ans.

La Providence plaça cette grande servante de Dieu dans des conditions diverses, mais elle les sanctifia toutes par sa fidèle correspondance aux grâces

ces extraordinaires que le Seigneur lui prodigua. Jusqu'à l'âge de dix-sept ans, elle offrit l'exemple d'une vierge modeste, humble, amie de la solitude, adonnée à la prière et embrasée d'amour pour Jésus-Christ.

Ce ne fut qu'avec une grande répugnance et pour obéir à ses parents qu'elle s'engagea dans l'état du mariage.

Mais, devenue veuve après deux années, elle résolut de se consacrer entièrement au service du Seigneur et entra dans le monastère des Ursulines de Tours, en 1631. Dieu lui fit connaître qu'il la voulait au Canada. Bien des obstacles s'opposaient à l'exécution de la volonté divine, mais la servante de Dieu parvint à les surmonter, et, en 1639, elle s'embarqua avec quelques compagnes, affrontant les souffrances et les périls de l'Océan et se rendit dans la Nouvelle-France pour y travailler à l'éducation des jeunes filles, à la conversion des sauvages, et être, suivant son expression, au petit grain de sable dans les fondements de l'Eglise du Canada, dont elle entrevoyait la grandeur future. Elle fut la fondatrice et la première supérieure du monastère des Ursulines de Québec, où elle passa 33 années de sa vie dans les privations, les sacrifices, les tribulations, la pratique constante de toutes les vertus, et mourut le 30 avril 1674.

La Canada la regarde, avec Mgr de Laval, dont elle était la contemporaine, comme le fondement solide et le brillant ornement de l'Eglise de l'Amérique du Nord; la France a aussi conservé le souvenir de ses vertus.

Elle a laissé un grand nombre d'écrits: tous révèlent une âme privilégiée et éclairée des lumières divines. Bossuet l'appelle la Thérèse de la Nouvelle-France; Fénelon, une lumière du dix-septième siècle; tous les auteurs ecclésiastiques, une âme héroïque en humilité et en charité. Dans une lettre de Mgr. Plessis, évêque de Québec, M. Emery écrivait en parlant d'elle:

"C'est une sainte, que je vénère bien sincèrement et que je mets dans mon estime à côté de Sainte Thérèse. Dans ma dernière retraite, sa vie, ses lettres et ses méditations ont seules fourni la matière de mon oraison et de mes lectures."

Le P. Galifet, jésuite, fait ainsi son éloge: "C'est cette incomparable religieuse, appelée avec raison la Thérèse de notre France, qui, par une vocation toute miraculeuse, remplie de l'esprit apostolique et d'un courage au-dessus de son sexe, passa les mers pour aller travailler au Canada à la conversion et à l'instruction des filles sauvages."

"Elle fonda pour cette fin, dans ce nouveau monde, un convent de son ordre, avec des travaux qui passent les forces d'une femme, et elle persévéra dans cet exercice de zèle jusqu'à sa mort, avec une ferveur qui ne se ralentit jamais."

"Sa vie fut pleine de merveilles, et par les vertus héroïques qu'elle pratiqua, et par les dons surnaturels dont elle fut comblée, et par les faveurs les plus rares du divin Epoux, et par les communications ineffables de la divinité, et par l'intelligence infuse des Ecritures et des mystères de la foi, et enfin par l'expérience qu'elle eut de tous les états de la vie intérieure, qui la rendit dans cette science divine une maîtresse consommée... Cette admirable servante de Dieu eut pour le Cœur de Jésus une dévotion extraordinaire, dans un temps où cette dévotion était encore inconnue. Elle n'en pouvait rien avoir après des hommes. C'est de Dieu même qu'elle l'apprit dans une révélation céleste."

Son œuvre de prédilection, le monastère des Ursulines de Québec, est une des gloires de cette ville et de tout le Canada. Les services qu'il a rendus depuis sa fondation, et qu'il rend encore tous les jours, sont innombrables. Les vertus pratiquées par la Mère Marie de l'Incarnation et fleurissent sans cesse et se transmettent fidèlement de génération en génération.

La lettre suivante, adressée au Souverain Pontife par les chefs et les guerriers de la tribu huronne, montre que la mémoire de la mère Marie de l'Incarnation est demeurée en vénération parmi les derniers rejetons de cette nation qui fut toujours, dans les commencements de la colonie du Canada, l'alliée fidèle des Français:

"Très Saint-Père, "Le plus grand de tous les pères après Celui qui est aux cieux. "Nous sommes les plus petits de vos enfants; mais vous êtes le représentant de Celui qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants," et nous venons avec confiance nous prosterner à vos pieds. "Très Saint-Père, "Nous, les chefs et guerriers de la tribu huronne, apportons et te présentons à genoux un parfum précieux, le parfum des vertus de la vénérable mère Marie de l'Incarnation. "Ce parfum a été cueilli dans nos cœurs et se compose de nos sentiments de vénération et de reconnaissance. "Veuille le faire monter au ciel,

afin que, passant par tes mains, il soit plus agréable à Dieu. "La vénérable mère Marie de l'Incarnation nous a appelés du fond de nos bois pour nous apprendre à connaître et à adorer le vrai Maître de la vie. "Elle a pris dans sa main nos cœurs et les a placés devant l'Eternel comme une corbeille de fruits cueillis par elle. "Par ses soins, nous avons appris à être doux: les loups et les ours lui ont léché les mains. Ceux qui ne savaient que rugir dans la colère se sont mis soudain à chanter des hymnes de paix et de reconnaissance. "Nos mères ont baigné les faces de ses pas et elles ont ensuite déposé sur nos fronts une poussière bénie et féconde pour l'éternité. "De sa main elle a marqué nos cœurs du signe de la foi, et la foi est restée gravée dans nos cœurs. "Grâce à elle, il nous est donné de lire les livres qui rappellent ses œuvres de charité et ses bienfaits. Nous pourrions remplir bien d'autres livres des témoignages de notre vénération et de notre reconnaissance envers elle. "Elle nous a aimés pour elle-même autant peut-être qu'elle nous a aimés pour Dieu. Elle a été deux fois notre mère. "C'est par elle et pour elle que nous avons brûlé toutes nos forêts sur l'autel de Jésus-Christ et que nous sommes venus vivre au milieu de blancs, des fils d'Ononahio; des Castor, le Loup, le Chevreuil, le Castor et la Tortue resteront enchaînés, liés à la pierre du sanctuaire et trouveront une voix harmonieuse pour célébrer les louanges du grand Maître de la vie. "Bien des lunes ont passé depuis cette première aurore de la vraie lumière, qui a sur nous; notre nation grande alors, menace même de disparaître. Mais, "Très Saint-Père,

"Nous vous prions de recueillir, avec le dernier vœu et le dernier soufre de la tribu huronne, le témoignage de sa profonde reconnaissance et de sa vénération pour la vénérable mère Marie de l'Incarnation. "Les os de nos pères tressailleraient dans la tombe, si votre voix proclamait le bonheur éternel de notre mère, à qui nous devons notre foi en Jésus-Christ. "Elle a trouvé parmi nos femmes des vierges dignes du sanctuaire, parmi nos guerriers des missionnaires et des martyrs qui lui tresseront une couronne au ciel. "Il ne nous reste plus, à nous qui nous sommes perdus dans le sang huron; mais si cette dernière goutte de sang pouvait orner la couronne que la mer Marie de l'Incarnation recevrait au ciel, nous l'offririons de tout cœur. "Prosternés à vos pieds, très Saint-Père, nous vous demandons votre bénédiction. [Suivent les signatures de huit chefs et de huit guerriers.]

Voici le décret de la Congrégation des Rites: "Décret de béatification et de canonisation de la servante de Dieu, sœur Marie de l'Incarnation, fondatrice d'un couvent d'Ursulines dans la ville de Québec, au diocèse de Québec. "Notre très Saint-Père le Pape Pie IX, ayant daigné accorder, le 9 septembre de l'année dernière, que la question de la signature de la commission chargée d'introduire la cause de la servante de Dieu, sœur Marie de l'Incarnation, fut posée dans la Congrégation de Rites sacrés en séance ordinaire et sans la participation et le vote des consultants, bien qu'il ne se soit pas écoulé dix années depuis le jour de la présentation du procès de l'Ordinaire dans les actes de la Congrégation des Rites sacrés, et que les écrits de la dite servante de Dieu n'aient pas été recherchés ni examinés! "L'Évêque et Rme cardinal Louis Billot, préfets de ladite congrégation, au nom et en l'absence de l'Évêque Barolli, rapporteur de la cause, sur l'instance du R. Benjamin Paquet, camérier secret de Sa Sainteté et doyen de la Faculté de théologie à l'Université catholique de Québec, désigné comme postulateur de cette cause, vu les lettres postulatoriales d'un grand nombre de catholiques de la sainte Eglise romaine, de vénérables prélats et d'autres personnages illustres par leurs dignités ecclésiastiques et civiles, a proposé aujourd'hui dans l'assemblée des Rites sacrés, tenue à Vatican, que l'on discutât la question suivante: "La commission d'introduction de la cause, dans la cause et pour l'objet dont il s'agit, doit-elle être signée? "La même sacrée congrégation, ayant mûrement examiné toutes choses, ayant entendu le discours et le rapport du R. P. Laurent Salvati promoteur de la foi a été d'avis de répondre: "Affirmativement, c'est-à-dire que la commission devait être signée, si telle était la volonté du "Saint-Père." Le 15 septembre 1867. "Le secrétaire soussigné ayant fait ensuite de tout ce qui est ci-dessus un rapport fidèle à Notre Saint-Père le Pape Pie IX, Sa Sainteté a ratifié et confirmé la sentence de la

PATIRA

PAR RAOUL DE NAVERY

Suite.

II

TE COMPILOT.

Blanche? —Où, Blanche Halgan, l'héritière d'un pêcheur enrichi! Croyez-vous que la belle Loise de Matignon consentirait à l'air de se marier... —Elle sembla l'affectionner beaucoup, cependant. —Fantaisie de jeune fille! D'ailleurs sans qu'il paraisse, l'orgueil y trouva son compte. Lorsque Tanguy amena son frère, Loise et Jacques de Guingamp furent les premières à tendre la main à cette ambitieuse qui avait usé de toutes les ressources de sa beauté pour séduire Tanguy. Loise jura donc la protection à l'égard de Blanche; elle chassa avec elle, passa même un mois au château; mais entre ces complaisances amicales, cette sympathie éphémère et le consentement à entrer dans la famille des Coëtquen, il y a un abîme, mon frère.

—Le sais-je! j'ai la tête perdue, le cœur broyé, les nerfs tendus comme des cordes..... —Il s'est passé quelque chose? —Je l'ai trouvée... elle, Blanche Halgan... elle semblait donc, j'ai cherché à l'attendrir... Dieu m'est témoin qu'en lui promettant mon amitié j'étais sincère... j'ai parlé de Loise, elle a changé de visage... je l'ai suppliée de plaider ma cause près de mademoiselle Matignon, elle m'a répondu... —Quoi donc? demanda Florent en serrant à la broyer la main de son frère.

—C'est promis! dit Gael. —Puis, gagné par la douceur de Blanche, attiré par le charme émanant de son cœur, il lui dit plus bas: —Ma sœur, je serai pour la vie le plus dévoué des frères, le plus soumis des esclaves, si vous voulez à votre tour devenir mon allié. —Mais je le suis, Gael, je le suis d'avance, croyez-le.

—Tenez! dit Gael en frappant la table du poing, vous êtes un démon. —Je ne me donne pas pour un saint, tant s'en faut; je me présente seulement comme votre sauveur! —Mon sauveur! —Sans doute! Je vous fait épouser Loise... —Et les remords?... murmura Gael.

—Et! mon cher! quand on est capable d'en avoir, on ne se permet ni de huer sa belle-sœur ni de convoiter son part de la fortune de son frère... On prie son frère d'acheter un bénéfice dont il nous fait don, et voilà tout! —Adieu, Gael, je vous laisse à vos livres! —Florent se leva et quitta la salle de la bibliothèque.

—Avec quelle confiance elle s'appuyait sur le bras de son mari! comme elle lui souriait doucement et qu'ils semblaient heureux! —Si Loise était ma femme, pensait Gael, je passerais aussi, moi, de longues heures à errer dans ces parterres! Et c'est elle... elle qui est le seul et l'unique obstacle!

—Parlez maintenant, dit-elle. —Écoutez, Blanche, j'ai chargé mon frère de remplir une mission délicate... il a échoué... c'est vous que j'aurais dû charger de prendre la parole pour vanter les quelques qualités que je possède, et de promettre en mon nom que je m'efforcerais d'acquiescer à celles qui me manquent encore... Florent est emporté, votre double succès triomphé des obstacles contre lesquels il s'est brisé... —Je ne comprends pas, dit Blanche.

—Pendant un mois, mademoiselle de Matignon ne vous a pas quittée... j'ai trop vu pour ne pas soupçonner qu'elle devenait ma femme. —Pauvre Gael! dit la marquise, pourquoi faut-il que je vous afflige le jour où pour la première fois vous me demandez mon aide?... Ne songez plus mademoiselle de Matignon... Si elle évite d'en parler à son père, sa solution n'en reste pas moins irrévoquée... Loise prendra le voile dès que la maturité de sa pensée prouvera au comte qu'il s'agit d'une vocation réelle, et non point d'un entraînement passager vers le cloître... Elle m'a confié ce secret, Gael, et je l'aurais toujours gardé si je n'avais craint de vous laisser une espérance, si lointaine qu'elle fut!

—Mais Loise a seize ans! dit Gael; le cœur est muable à cet âge... elle vous aime tendrement, vous avez sur elle une grande influence... si vous cherchiez à ébranler ses projets, si vous lui disiez... —Gael, dit gravement madame de Coëtquen, on ne dispute pas les anges à Dieu! —Le jeune homme crisa ses mains nerveuses et poussa un soupir étouffé. —Puis brusquement il cria à Blanche en s'éloignant: —Que Dieu vous garde, ma sœur, et qu'il me juge! —Gael! dit Gael! répéta la jeune femme.

DU NOUVEAU!! IMPORTATION en GRAND MAGASIN CONSIDÉRABLE DE BELLES MARCHANDISES TRÈS-BIEN ASSORTIES VENDUES À MEILLEUR MARCHÉ QU'N'IMPORTE OÙ! JOS. A. LOMME L'ancien commis de M. J. E. Molleur, informe le public ses vieux amis qu'il entend faire à St. Jean le commerce en grand, afin de pouvoir vendre meilleur marché que partout ailleurs. Il vient d'ouvrir, Rue Richelieu, BARRÈRE DAVID LEFÈVRE, non loin du Parc Jones UN MAGASIN GENERAL de Marchandises Seches, Nouveautés, Provisions, Epicerie et Liqueurs, Ferronnerie de toute sorte pour constructions et autres fins, etc., etc. Comme M. Lomme a acheté toutes ses marchandises argent comptant, il vendra à un bas prix convenant. Et les acheteurs peuvent être convaincus de ceci, qu'il n'a pour tout le monde.

Qu'un seul et BAS PRIX Une visite est respectueusement sollicitée avant d'aller ailleurs. St. Jean, 10 Avril 1877.

POUR L'ANGLETERRE. MM. C. H. LAROCQUE & Cie Marchands à Commission ST. JEAN P. Q. ONT BESOIN d'ici au premier Novembre prochain 8,000 MINOTS D'ORGE de BONNE QUALITE pour lesquels ils paieront argent comptant 4 francs par 56 lbs. Faites parvenir vos Echantillons. en mentionnant la quantité soit chez THOMAS ROY FILS ou à l'HOTEL BISAILLON à St. Jean.

S. R. HEBERT MEDECIN VETERINAIRE Gradué du Collège Vétérinaire de Montréal à l'hôtel de O. Hébert, place du Marché. St. Jean, 19 Avril, 1877.

JOSEPH BERTRAND FORGERON RUE ST. JEAN Près des Presses à foin de M. A. Bertrand. Toutes sortes d'ouvrages en acier, en fer et en fonte exécutés avec goût et dans les plus courts délais. St. Jean, 26 Fév. 1876.

ENCRE NOUVELLE MATHIEU PLESSY & Co. de la Lég. d'Hon. à l'Exp. univ. de 1867. Médaille de Mérite à l'Exp. de Vienne 1873. ENCRE NOUVELE VIOLETTE A COPIER adop. par toutes les grandes administrations. Déposit chez tous les papeteries et les bonnes maisons du Canada.

J. E. McNULTY à l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il tient à son établissement Nouvelle bâtisse J. E. Molleur Rue Richelieu un grand assortiment général de Marchandises Seches GROCERIES, FERRONNERIE, HUILE, PEINTURES, VITRES, et toutes sortes d'articles pour bâtisses. A. S. S. Grande quantité de Robes de Carioles à très-bon marché. Venez faire une visite et vous serez satisfait. St. Jean, 29 Septembre 1876.

2,000 TONNES DE CHARBON EN MAIN ET DEVANT ARRIVER BAS PRIX. Succession Js. BISSETT. St. Jean, 3 Août 1877. F. X. LANIER Hôteleur & Collecteur, LANIER & AUGER Encanteurs Licenciés RUE ST. CHARLES Voisin de M. Nadeau, père. St. Jean, 18 Août 1876.

SIROP DE Gomme D'Epipette COMPOSE SIROP POUR LA COQUELUCHE UN REMEDE CERTAIN LE LINIMENT COMPOSE POUR Rhumatisme, Etc. Tout dernièrement je me suis guéri, en quelques minutes, de violentes douleurs rhumatismales qui me paralyisaient, depuis quelque temps, le son et les épaules, et cela par une seule application du Liniment Composé, préparé par les Révérends Sœurs de la Providence. Ma guérison a été instantanée et presque merveilleuse, et depuis je n'ai pas ressenti la plus légère douleur rhumatismale. J'ai eu aussi occasion de constater, au sein de ma famille et chez des amis à moi, les mêmes effets de cette préparation dans des cas de névralgie aiguë, et la reconnaissance me fait un devoir de venir aujourd'hui rendre ce témoignage de mon heureuse expérience de ce précieux Liniment.

Les personnes les plus misérables dans le monde sont celles qui souffrent de la dyspepsie et des maladies du foie. Plus de soixante-quinze sur cent, aux Etats-Unis, sont affligés de ces deux maux et de leurs effets, tels que: aigreurs d'estomac; manx de tête; constipation habituelle; palpitations du cœur; aigreurs; douleurs brûlantes et corrosives dans le creux de l'estomac; la peau mate; langue épaisse et point désagréable de la bouche après les repas; mélancolie, etc., etc. Allez chez le pharmacien et procurez-vous une bouteille de Fleur d'Asot pour 75 cts, ou seulement un petit flacon de 10 cts. Faites en l'essai. Deux doses vous guériront.

LAVIOLETTE & NELSON PHARMACIENS. 215 RUE NOTRE-DAME Près de la rue St. Gabriel. MONTREAL 1er Août, 1877. PLUS DE CHEVEUX GRIS RENOVATEUR PARISIEN DE LUBY Article de Toilette indispensable pour la jeunesse perpétuelle des Cheveux.

DEVINS & BOLTON Voisins du Palais de Justice MONTREAL. 1er Août, 1877. HOTEL DE LA CITE PAR OLIVIER HÉBERT PLACE DU MARCHÉ ST. JEAN. Bonne pension. —Aussi bonne cour et bon nes écuries pour la commodité des voyageurs. St. Jean, 8 Février 1876.

LA VELOUTINE CH. FAY Est une poudre de riz spéciale préparée au Siam, par conséquent d'une action salutaire pour le visage. Elle est invisible, impalpable et adhère et donne au teint l'éclat et la fraîcheur. Ch. Fay, 9 rue de la Paix à Paris.

HOTEL RICHELIEU Coin des rues Notre-Dame et St. Vincent VISA-VIS LE PALAIS DE JUSTICE MONTREAL Le nouvel Hôtel Richelieu n'est plus l'ancien établissement que tous les Canadiens-Français ont visité pendant quarante ans. L'ancien Hôtel Richelieu n'est plus qu'une partie du nouvel hôtel. M. J. B. DUROCHER a acheté tout le grand bloc voisin de l'ancien établissement et l'a converti en un hôtel de première classe où l'on trouve toutes les améliorations des grands établissements de ce genre sur le continent.

LES PRIX SONT MODERES Toutes les personnes qui ont visité l'hôtel, s'accordent à reconnaître les avantages et chacun peut s'en convaincre en y faisant une visite. On trouve les omnibus de l'hôtel à l'arrivée de tous les bateaux à vapeur et de tous les trains de chemins de fer. ISIDORE B. DUROCHER, Propriétaire. 1er Août, 1877.

D. LAREAU HUISSIER ET ENCANTEUR LICENCIÉ Pour le District d'Hébert et la ville de St. Jean. LACOLLE, Lacolle, 29 Fév. 1876.

LIGNE DE L'AIR BOSTON & MONTREAL

Route la plus ancienne et la plus courte. Tous les trains sont munis de plateformes MILLER et de VENTILATEURS WASHINGTONS.

EXPRESS DE JOUR part de Montréal à 9 a. m., St. Jean, 10.15, St. Albans, 12.00 p. m., Boston via Lowell, aussi pour Rutland et Batteboro. EXPRESS DE NUIT part de Montréal à 3 p. m., St. Jean 4 p. m., St. Albans 6 p. m., pour Boston, Worcester, Springfield, Troy, Albany et New-York, arrivant à Boston à 8.30 a. m., et à New-York à 7 a. m., part de Montréal pour Waterloo à 2.45 p. m. Un train part de St. Albans à 9.10 arrive à St. Jean à 10.50 a. m.

EXPRESS DE JOUR part de Boston à 8 a. m., New-London 9 a. m., Springfield 8 a. m., Troy 8.30 a. m. se retire avec le rapide-train posté quittant New-York à 4 a. m., St. Albans 6.30 p., arrivant à St. Jean à 8.40 p. m., pour Montréal et Pouché. EXPRESS DE NUIT part de Boston à 9 p. m., et New-York via Springfield à p. m., via Troy 4 p. m., St. Albans 6.10 a. m., arrive à St. Jean à 7.46 a. m., Montréal 9 a. m.

TRAIN D'ACCOMMODATION part de St. Albans à 12.35 p. m., arrive à St. Jean à 3.30 p. m. TRAIN POSTE part de Waterloo à 5.45 a. m., arrive à St. Jean à 2.30 a. m., — au retour, il part de St. Jean à 10.40 p. m. et arrive à Waterloo à 6.25 p. m. TRAIN MIXTE part de St. Jean à 8.45 a. m., arrive à Waterloo à 2.30 a. m. retour de Waterloo à 10.40 a. m., arrive à St. Jean à 3.30 p. m. Un train d'accommodation part de St. Jean à 7.18 a. m., arrive à St. Albans à 11.35 a. m. Des chars salons Pullman sont attachés aux trains de l'express de jour entre Montréal et Boston.

Des chars Jortois Pullman sont attachés aux trains express de nuit entre Montréal et Boston et entre Montréal et Springfield, et des chars Jortois de Wagner entre St. Albans et New-York via Troy. Pour les billets et conditions de fret, s'adresser au bureau du Central Vermont, St. Jean, P. Q. I. B. PUTVOYE, Agent. J. W. HOBART, Surintendant-Général. St. Albans, 7 juillet 1876.

LAINES LAINES! Les soussignés ont besoin de 50,000 BS. DE LAINES Pour laquelle ils paieront argent comptant le plus haut prix. JAMES MACPHERSON & Co. St. Jean, 6 juillet 1877.

FEU! FEU! Il est indestructible et ne brûle point. et met complètement à l'épreuve du feu les bardeaux corinthes et autres parties en bois de la bâtisse. Tous les grands incendies naissent d'une parcelle; les brandons ou parcelles enfumées, transportés par le vent, tombent sur les bardeaux des toits, qui prennent feu immédiatement. (Le feu récent et désastreux de St. Jean, prouve pleinement ce fait.) La peinture de Sparham est la seule dans le monde qui soit à l'épreuve du feu. Toute maison recouverte de bardeaux ou corinthe devrait recevoir une couche de cette peinture, qui garantit du feu, qui préserve le bois, le fer et le fer et le bit de fer de se déformer sous l'effet de la chaleur. Ce feu de bois peut être très long-temps. Un toit recouvert de cette peinture resterait intact, quand même cette peinture resterait brûlée.

JOHN GILLESPEE, Agent. JOHN HOWIE Ferblantier. (A son ancienne résidence) est maintenant prêt comme par le passé à fournir toutes sortes de ferblanterie. De plus il est décidé d'après les récents arrangements, de vendre des poêles et des fourneaux 19 pour 00 meilleur marché qu'au feu l'incendie. M. John Howie informe aussi qu'il a en magasin une riche variété de corinthes, chapeaux, etc., en zinc, tout prêts à être posés au-dessus des portes, des fenêtres, etc. Avis aux personnes qui bâtissent, et qui désirent avoir de gracieux ornements, à bon marché. St. Jean, 21 Nov. 1876.

J'ai l'honneur d'informer mes pratiques et le public en général, qu'il me ren contenterai à ma demeure à St. Jean, Rue Longueuil, No. 8, comme huissier, collecteur et encanteur. Donc les personnes qui voudront bien me confier leurs ouvrages seront servies avec connaissance de cause avec autant d'activité que par le passé. MICHEL MOISAN. St. Jean, 29 Février 1876. ETIENNE L. GUILLOT, AVOCAT. NO. 33 RUE ST. CHARLES ST. JEAN P. Q. 7 août 1877.